

Mon frère ! pardonnez à ceux dont la tendresse  
 Nous a tant fait de mal en nous donnant le jour.  
 Je vous avais voué le plus fidèle amour ;  
 Sur le bord de la tombe il n'est plus temps de feindre ;  
 Vous qui me survivez, je suis la moins à plaindre.

RAIMOND.

Relève ton front pur, Berthe, relève-toi.  
 Qui me dit que ta main n'est pas digne de moi ?  
 Malgré d'affreux discours, le doute me dévore ;  
 Vis pour m'aimer . . .

L'ERMITE.

Assez ! voyez ! il doute encore . . .

Sa mère . . . écoute . . .

RAIMOND.

Eh ! bien ?

L'ERMITE.

M'a tout dit en mourant.

Des cavaliers là bas viennent comme le vent . . .

#### SCÈNE V

BERTHE., RAIMOND, L'ERMITE, LE BARON, MAUBOIS, RICHARD,  
 domestiques du baron.

LE BARON.

Ma fille, mon enfant, réveille-toi !

BERTHE.

Ma mère !

LE BARON,

C'est ta sœur, malheureux !

RAIMOND.

Moi, je n'ai plus de père,  
 Toi, plus d'enfants ; gémis, je pars,

LE BARON.

O malheureux !